

qui seront tellement nécessaires dans l'Afrique du Sud de l'après-apartheid. L'apartheid a vraiment réussi à justifier son nom. Il sépare effectivement les gens et les encourage à se craindre et à se combattre. Il faut abattre ces murs de peur et de haine. La société sud-africaine est toujours hantée par la violence, et la violence politique ne cesse de s'intensifier. Mais tout effroyable qu'elle ait été au cours des 18 derniers mois, la violence n'a pas réussi à faire échouer le processus de négociation. Les dirigeants sud-africains ont pourtant bien fait comprendre que cette violence collective, si l'on n'arrivait pas à y mettre un terme, pouvait compromettre le dialogue prometteur mais encore si précaire qui s'est engagé dans le pays.

On a mentionné diverses causes de cette violence : la rivalité entre organisations politiques, les tensions ethniques, la pauvreté et la surpopulation dans les collectivités où l'on se dispute les rares ressources, la manipulation par des éléments de l'extérieur, la soi-disant «troisième force», l'incompétence de la police, les querelles locales et les vendettas.

Tous ces éléments ont contribué à créer en Afrique du Sud ce que l'archevêque Tutu appelle une culture de la violence généralisée. Il a exhorté tous les Sud-Africains à arrêter de s'accuser mutuellement et à accepter d'assumer leur responsabilité pour mettre fin à la violence. Il leur a demandé d'instaurer une culture de tolérance politique, a enjoint les militants de jeter leurs armes et les partis politiques de discipliner leurs partisans, a plaidé pour que les chefs politiques cessent de s'entre-attaquer, et a demandé à la police de faire respecter la loi sans crainte et sans favoritisme. C'est un programme difficile, mais nous espérons qu'on en tiendra compte. En effet, si la paix ne revient pas dans les townships, le fragile vaisseau de la paix pourrait s'échouer sur les écueils destructeurs de la violence généralisée.

Il reste pourtant des raisons d'espérer. Il existe encore en Afrique du Sud une énorme bonne volonté et un ferme engagement à l'égard de la réconciliation et d'une solution pacifique au conflit. Heureusement, le pays compte bon nombre de dirigeants clairvoyants. La période qui commence mettra à l'épreuve le courage et l'imagination de tous les Sud-Africains. Toutes les parties devront faire preuve de souplesse et de patience. Le Canada fera tout en son pouvoir pour aider le peuple sud-africain à franchir cet abîme de violence et de chaos et à bâtir de solides fondations pour que règnent la liberté et la prospérité dans une nouvelle Afrique du Sud.